

LE DVAR TORAH DE LA SEMAINE PARACHAT CHOFTIM

De la responsabilité des chefs

Par Meïr Hai THOMAS



Certaines lois ont une histoire.

La « loi de la génisse » en fait partie.

Elle fut la dernière loi que Yaakov (Jacob) enseigna à son fils Yossef (Joseph) avant que ses frères ne s'emparent de lui et ne le vendent aux égyptiens en tant qu'esclave.

Et c'est encore grâce à cette loi que, 22 ans après, en voyant les chariots remplis de victuailles que Yossef avait envoyés à son père, ce dernier accepta de croire que son fils était toujours vivant.

Car en hébreu le mot chariot (Agala) et le mot génisse (Egla) ont la même étymologie.

Si la nourriture qu'il lui envoyait avait pour but de le nourrir, le moyen de locomotion qu'il avait choisi pour la lui faire parvenir n'était autre qu'une allusion à cette dernière loi qu'ils avaient étudiée ensemble et qui ne l'avait jamais quitté depuis.

Cette loi décrit la procédure qu'il faudrait appliquer si un jour, un cadavre venait à être trouvé dans un champ sans que l'on ne sache qui est l'auteur du crime.

Il faudra, alors, que les Sages du grand Sanhédrin se rendent sur place et évaluent laquelle des villes alentours est la plus proche de la victime.

Les Anciens de la ville qui aura ainsi été désignée se déplaceront à leur tour sur les lieux du drame et procéderont au rituel suivant :

Ils prendront une jeune génisse qui n'a encore jamais porté de joug, l'amèneront près d'un fleuve et lui briseront la nuque.

Ils se laveront ensuite les mains sur cette génisse et proclameront :

« Nos mains n'ont pas versé ce sang [du défunt] et nos yeux n'ont pas vu, pardonne Ton peuple Israël que Tu as sauvé [d'Égypte], ô Dieu, et ne laisse plus de sang innocent être versé au sein de Ton peuple, Israël » et le sang leur sera ainsi pardonné.

Rachi, dans son commentaire, précise que les Anciens doivent aussi certifier qu'ils n'avaient pas laissé partir la victime sans nourriture ni accompagnement.

Et la question est ici évidente et nombre de commentateurs s'en font l'écho : pourquoi les Anciens doivent-ils se justifier et proclamer qu'ils n'ont pas versé ce sang ?

Qui pourrait soupçonner les Sages d'une ville d'être les auteurs d'un tel acte ?

Pour le comprendre, il convient comme toujours de se pencher sur les détails de l'événement qui est envisagé.

La Torah nous précise en effet que le jeune homme a été trouvé dans le champ.

Le champ, à l'inverse de la ville, est un endroit ouvert, sans protection, un lieu où un homme seul risque de faire de mauvaises rencontres sans pouvoir compter sur l'assistance de qui que ce soit.



Dans la Bible, c'est Essav (Esaü) l'homme sanguinaire, qui est « l'homme des champs », alors que son frère Yaakov est le « juste qui restait dans la tente ».

Aussi, si un homme a perdu la vie dans un champ, c'est qu'il s'y est rendu alors que ce n'était pas sa place.

Mais personne ne l'a vu partir...

Personne ne s'est aperçu qu'il se dirigeait vers un endroit d'où il lui serait très difficile de revenir.

Personne n'a prêté attention au fait qu'il était en rupture et se mettait en danger.

Alors, à qui incombe la responsabilité d'un tel échec ?

La réponse de la Torah à cette question est sans appel.

C'est, certes, à la collectivité entière que revient le devoir de se remettre en question mais tout particulièrement aux plus grands, aux dirigeants, aux chefs.

Lorsqu'un membre du peuple juif se retrouve dans un « champ », dans un isolement, dans une perte de repères, c'est aux chefs, aux responsables, à ceux qui ont en main le sort de leurs contemporains **de voir** et de ne pas l'abandonner. C'est à eux de s'enquérir qu'il ne soit pas laissé pour compte.

Et comme le dit Rachi, de ne pas le laisser sans nourriture et sans accompagnement, sans le nourrir de nos conseils et de notre confiance et sans l'accompagner de notre écoute et de nos encouragements.

Lorsque tant de nos coreligionnaires disparaissent dans le champ de l'exil, l'erreur que les dirigeants et autres chefs spirituels n'ont pas le droit de commettre c'est de pontifier d'en haut sans se pencher sur les réels besoins des êtres dont ils ont la charge, de s'enfermer dans un quant-à-soi coupable, de se comporter comme une tête qui serait insensible aux besoins de son corps.

Et c'est pour cela que les Sages doivent briser la nuque de la génisse, parce que quelque part, ils ont été des têtes qui ont laissé mourir une partie de leur corps et qu'ils doivent demander pardon...

Et c'est aussi pour cela que cette loi fut la dernière que Yaakov enseigna à son fils Yossef avant de le laisser partir pour l'Égypte.

Il lui indiquait par là que quels que soient les endroits où ils se trouveraient et l'adversité à laquelle il serait confronté, il y aurait toujours quelqu'un qui serait connecté à lui, qui aurait confiance en lui et croira en sa rédemption.

Et de fait, lorsqu'au faite de la séduction, il faillit succomber aux avances de l'épouse de son maître, ce fut la vision du visage de son père qui empêcha sa mort spirituelle.

La tête n'avait jamais abandonné le corps...